

30 000 ans d'occupation, 6 mois de fouilles : Shum Laka, un site exceptionnel en Afrique centrale

Philippe LAVACHERY, Els CORNELISSEN,
Jan MOEYERSONS et Pierre DE MARET

Résumé

L'abri sous roche de Shum Laka, au Cameroun (Province du Nord-Ouest), se situe dans la région volcanique des Grassfields. Des fouilles récentes ont montré que le site avait été occupé depuis plus de 30 000 ans, du début de l'Âge de la Pierre Récente jusqu'à l'Âge du Fer. Tout en mettant en évidence l'ancienneté du peuplement dans cette région clé du continent africain, berceau des langues bantoues, les nouvelles données de Shum Laka nous permettent d'aborder de nombreuses questions archéologiques de portée régionale.

Abstract

The rock shelter of Shum Laka in Cameroon (North-Western Province) is situated in the volcanic region of the Grassfields. Recent excavations reveal an occupation of more than 30,000 years spanning the transition from the beginning of the Late Stone Age to the Iron Age. Besides confirming the great antiquity of the archaeological record in this key area of the African continent, cradle of the Bantu languages, the new evidence at Shum Laka enables us to address several regional archaeological issues.

1. INTRODUCTION

Depuis le début de notre aventure coloniale les archéologues belges travaillant en Afrique se sont essentiellement intéressés au passé du Zaïre, du Rwanda et du Burundi. Malheureusement la situation politique et économique de ces pays s'est progressivement détériorée à un point tel que le travail de terrain y est aujourd'hui devenu pratiquement impossible. Les chercheurs belges ont donc porté leur intérêt vers les pays avoisinants, comme le Cameroun. Cette région a en effet une importance toute particulière pour la préhistoire africaine.

L'une des problématiques fondamentales de la recherche archéologique au sud du Sahara porte, depuis les années soixante, sur l'identification des traces matérielles des « migrations » bantoues (Hiernaux, 1968; Posnansky, 1968; David, 1980; de Maret, 1989). À l'heure actuelle, les quelque 450 langues bantoues sont parlées par près de 150 millions d'individus habitant au sud d'une ligne allant de l'est du Nigeria au Kenya. C'est leur étroite apparentement et l'homogénéité de leur distribution qui suggère, selon les linguistes, que la répartition actuelle des langues bantoues résulte d'un phénomène de diffusion ou de migration relativement récent à partir d'un centre unique. La région d'origine des langues bantoues se situerait à la frontière entre le Nigeria et le Cameroun, dans les Grassfields, au sud-est de la zone des langues Bénoué-Congo dont elles sont issues (Greenberg,

1963; Ehret, 1982; Bastin *et al.*, 1983; Heine, 1984). L'étude du lexique de la proto-langue reconstituée — concept identique à celui de l'indo-européen — montre que les locuteurs Proto-Bantous étaient agriculteurs, éleveurs et potiers (Ehret, 1982, 1984; Vansina, 1984, 1990). Ils n'auraient acquis la maîtrise de la métallurgie que plus tardivement (de Maret & Nsuka, 1977). Il est important de préciser que les Pygmées et leurs ancêtres, probables prédécesseurs des Bantous en Afrique Centrale, n'ont jamais produit ni poterie, ni métal et sont toujours actuellement chasseurs-collecteurs (Bahuchet, 1993). Si la glottochronologie est trop peu précise pour dater un phénomène culturel de façon absolue, par contre l'archéologie peut nous y aider, pour autant que la diffusion d'une culture bantoue en Afrique Centrale ait laissé des traces archéologiques identifiables comme telles : on pense naturellement à la poterie et la métallurgie, mais aussi aux indices d'économie de production et de sédentarisation.

Les Grassfields, zone de hauts plateaux d'origine volcanique aux terres fertiles, n'avaient fait l'objet d'aucune fouille archéologique jusqu'aux années soixante-dix : seules des collections de surface étaient connues. Ainsi savait-on que la région livrait de très nombreux outils lithiques bifaces, parfois échancrés, rarement polis (Jefreys, 1951, 1972; Chikwendu, 1979). Si cela laissait présager un peuplement ancien, aucune chronologie solide n'était avancée : certains artefacts

étaient classés comme « paléolithiques », d'autres considérés comme « néolithiques » sur base de présupposés typologiques (de Maret *et al.*, 1987).

En 1977 le CNRS consacre un congrès à l'expansion bantoue. Il y sera souligné l'importance d'effectuer des recherches archéologiques dans les Grassfields afin d'en établir la séquence chronoculturelle. Des prospections et de sondages sont menés, entre 1978 et 1982, par J.-P. Warnier et P. de Maret d'abord et R. Asombang ensuite. Ils révèlent le potentiel archéologique énorme des abris d'Abeke, de Mbi Crater et de Shum Laka (de Maret, 1980; Warnier, 1984; de Maret *et al.*, 1987; Asombang, 1988, 1995). Un projet pluridisciplinaire de fouilles extensives dans la région est finalement mis sur pieds en 1991, sous la conduite de P. de Maret et R. Asombang. Il se focalisera sur le site de Shum Laka. Cette collaboration entre l'Université Libre de Bruxelles, le Musée Royal de l'Afrique Centrale et l'Université de Yaoundé permettra la réalisation de deux campagnes de fouille de trois mois (de Maret *et al.*, 1993, 1995). Il s'agit, par son ampleur, de la plus importante fouille archéologique jamais réalisée en Afrique Centrale.

2. LE SITE

Shum Laka est situé, au Cameroun, à une quinzaine de kilomètres au S.-O. de la ville de Bamenda, chef-lieu de la province du Nord-Ouest (fig. 1). L'abri s'ouvre derrière une chute de la rivière Laka, à une altitude de 1 650 m ASL, dans un escarpement de tufs consolidés (pl. 1 : 1). C'est une vaste cavité : de 50 m de large, de 20 m de profondeur et présentant une ouverture de 8 m de haut, sa superficie est d'environ 1 200 m² (de Maret *et al.*, 1987; Moeyersons, 1996).

La première campagne de fouille, de décembre 1991 à février 1992, a eu comme priorité la fouille « paléo-ethnographique » de la couche supérieure de l'abri. En effet les sondages de 1978 et 1980 laissaient augurer de la découverte de niveaux d'occupation en place (de Maret *et al.*, 1993). La seconde campagne, de décembre 1993 à février

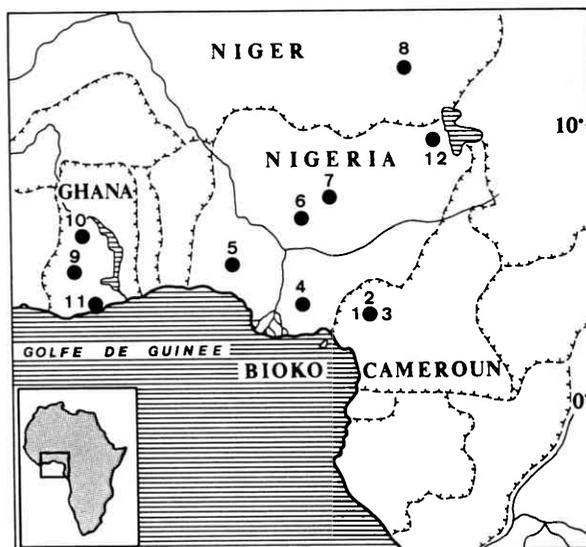


Fig. 1 — Carte des sites mentionnés dans le texte. 1. Shum Laka; 2. Mbi Crater; 3. Abeke; 4. Ukpa; 5. Iwo Eleru; 6. Taruga; 7. Dutsen Kongba; 8. Termit; 9. Bosumpra; 10. Kintampo; 11. Nkponé; 12. Konduga.

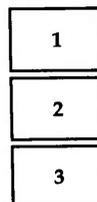
1994, s'est attachée à la compréhension de la stratigraphie et de la chronologie du site (de Maret *et al.*, 1995) [pl. 1 : 2]. À l'issue de ces deux campagnes aucun sol d'habitat véritablement non perturbé n'a été identifié. Toutefois nous avons eu la bonne fortune de mettre en évidence la plus longue séquence culturelle pour toute l'Afrique Occidentale et Centrale, englobant la fin du Pléistocène et l'Holocène, ainsi que la plus ancienne « nécropole » du sous-continent.

La stratigraphie (fig. 2), étudiée par J. Moeyersons (MRAC) [Moeyersons, 1996], se présente comme suit :

— Les couches pléistocènes se divisent en deux unités. À la base de la stratigraphie, on rencontre les dépôts *P*, provenant de la désintégration des parois de la cavité. Ils ne sont pas encore datés mais sont antérieurs à 32000 B.P. L'unité sédimentaire sus-jacente comporte un mélange des dépôts *S*, dont l'origine est similaire à celle des dépôts *P*, et des dépôts *Si*, transportés de l'extérieur par l'eau de ruissellement. Ces dépôts *S/Si* sont datés entre 32000 et 13000 B.P. Les données fauniques et botaniques évoquent un

PLANCHE 1 →

- 1 : Vue extérieure de l'abri de Shum Laka.
2 : Début des fouilles 1993–1994.
3 : Sépulture double : phase d'inhumation ancienne (± 7000 B.P.).





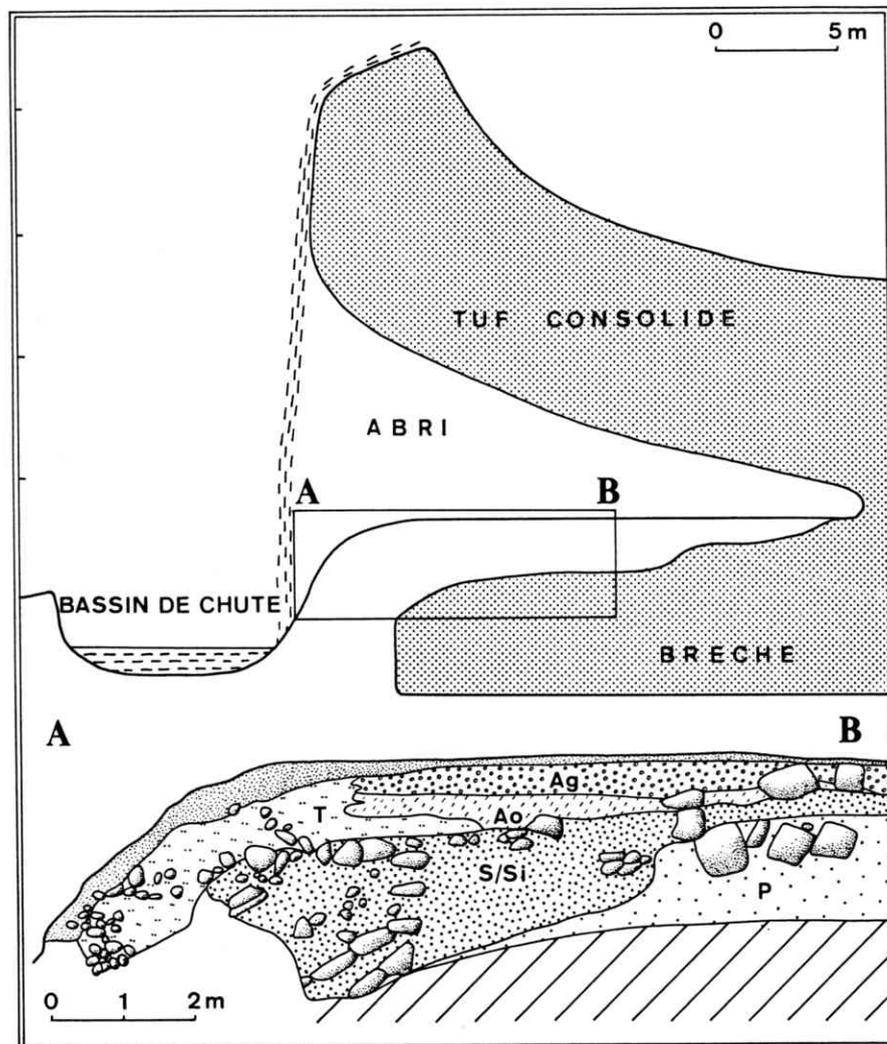


Fig. 2 — Shum Laka : coupe schématique de la stratigraphie.

environnement mixte de savane et forêts galeries de type montagnard. Le climat du Pléistocène final ne différerait donc guère de celui qui prévaut actuellement dans la région.

— Les dépôts holocènes sus-jacents peuvent être scindés en deux unités. Les dépôts *T*, dont la base date des alentours de 10000 B.P. et suggère une phase plus humide, proviennent de la chute d'eau. Vers 9000 B.P., les dépôts *T* font place latéralement à la couche *A*, qui repose directement sur les dépôts *S/Si*, à l'intérieur de l'abri. La partie inférieure de la couche *A*, la *couche cendreuse ocre*, est datée entre 9000 et 6000 B.P. et consiste en un mélange de sédiments provenant du remaniement du substrat Pléistocène et de cendres d'origine anthropique. La partie supérieure de la couche *A*, la *couche cendreuse grise*, datée entre 4000 et 3000 B.P., comprend des cendres ocre remaniées ainsi qu'un nouvel apport de cendres anthropiques. Entre les deux s'intercale une *couche*

de transition qui n'est pas encore datée mais dont le dépôt doit se situer chronologiquement quelque part entre 6000 et 4000 B.P. Tout au long de l'Holocène, les restes fauniques et botaniques indiquent un environnement mixte de savane et de forêt. La partie supérieure de la *couche cendreuse grise*, qui a fourni des dates comprises entre 2150 B.P. et l'époque moderne, a été remaniée après 3000 B.P. par une phase d'érosion. Cela signifie que les échantillons datés ne sont probablement pas en place.

La séquence culturelle, dont la phase pléistocène est étudiée par E. Cornelissen (MRAC) et la phase holocène par Ph. Lavachery (ULB), s'établit comme suit (de Maret *et al.*, 1987; Cornelissen, 1996; Lavachery, 1996) :

— Dès avant 32000 B.P. dans les dépôts *P*, et jusqu'à 13000 B.P. dans le sommet des dépôts *S/Si*, on observe des industries essentiellement

microlithiques dont l'outillage est façonné par retouche abrupte sur éclats de quartz, silice et obsidienne. Celui-ci comprend des segments, des lamelles à bord abattu (fig. 3 : 15–16, 18), des éclats appointés (« perçoirs »; fig. 3 : 10–13), des petits discoïdes (fig. 3 : 8–9), des petits grattoirs réalisés par retouche abrupte et des pièces retouchées (fig. 3 : 14, 17). Le débitage est majoritairement indéterminé (fig. 3 : 4, 7) mais quelques nucléus à lamelles (fig. 3 : 1–3) et nucléus discoïdes (fig. 3 : 5–6) sont présents. Cette technologie est typique de l'Âge de la Pierre Récent (*Late Stone Age* ou LSA). L'étude en cours vise à identifier d'éventuelles variations chronologiques au sein de ce complexe microlithique.

— Cette même technologie LSA reste prédominante durant la première moitié de l'Holocène, entre 10000 et 6000 B.P., dans les dépôts *T* et la *couche cendreuse ocre*. L'industrie, majoritairement façonnée sur quartz, reste avant tout microlithique. Toutefois, aux alentours de 7000 B.P., de nouvelles techniques font leur apparition dans les cendres ocres : le façonnage bifacial macrolithique, le polissage et, semble-t-il, les toutes premières céramiques. Il s'agit de rares outils macrolithiques bifaces en basalte et tufs (fig. 4 : 1) et de plusieurs fragments polis dont l'un a été aménagé ultérieurement en raclor (fig. 4 : 2). Quelques tessons ont été exhumés au même niveau qu'une sépulture datée aux alentours de 6900 B.P. Leur décor pourrait avoir été exécuté d'impressions au peigne. Des datations en cours viendront confirmer l'âge du niveau lui-même.

La tendance macrolithique s'accroît progressivement dans la *couche de transition*. À la base la *couche cendreuse grise*, entre 4000 et 3000 B.P., les outils macrolithiques sur basalte et tufs sont devenus majoritaires. Les outils bifaces sont devenus le type le plus fréquent, certains rappelant parfois des pièces de l'Âge de la Pierre Moyen d'Afrique Centrale (fig. 4 : 4). Toutefois les « haches » à échancrures (*waisted axes*), parfois partiellement polies, sont maintenant bien représentées (fig. 4 : 3, 5, 6). L'outillage sur éclat consiste surtout en grandes lames et pointes de basalte retouchées (fig. 5 : 10, 11) alors que les microlithes sont devenus rares (fig. 5 : 6–9). Le débitage reste majoritairement indéterminé mais la technique laminaire, surtout pratiquée sur basalte et tufs, est bien développée (fig. 5 : 3, 4). La présence d'éclats triangulaires très caractéristiques (fig. 5 : 1, 2) a fait penser à l'existence de la méthode Levallois. Toutefois, elles paraissent plutôt procéder de la même chaîne opératoire que les lames classiques étant donné le continuum morphologique que l'on observe entre les deux types et le fait que

des nucléus ayant fourni pointes et lames aient été identifiés (fig. 5 : 5). La céramique est plus fréquente et est décorée d'impressions simples ou pivotantes au peigne et de traçage au peigne ou au bâtonnet (fig. 5 : 12–19). D'un point de vue strictement technologique, cet assemblage n'est plus caractéristique du LSA *stricto sensu*.

— Dans la partie moyenne des cendres grises, qui a livré des dates comprises entre 2150 et 900 B.P., apparaissent les premiers témoins de l'Âge du Fer. Ils sont malheureusement mêlés à de petits artefacts lithiques des niveaux sous-jacents qui ont été déplacés par l'érosion. Un fragment de bracelet et une bague en métal y ont été découverts en 1982 (Asombang, 1988). La céramique est très différente de celle des couches inférieures : la décoration la plus fréquente est maintenant réalisée à la roulette en bois taillée (fig. 6 : 1, 2, 5). Il n'est pas possible d'isoler de façon satisfaisante l'industrie lithique de l'Âge du Fer Ancien de la phase précédente étant donnés les mélanges entre les deux niveaux (Lavachery, sous presse) mais deux nouveaux types d'outils apparaissent néanmoins dans ces couches : une herminette entièrement bouchardée et polie (fig. 6 : 7) et une pointe de flèche biface (fig. 6 : 6). Dans la partie supérieure des cendres grises, datée de 200 B.P., apparaissent des récipients présentant une nouvelle technique décorative : la roulette en fibre tressée (fig. 6 : 3). Ils sont mélangés avec des artefacts lithiques et des tessons des phases antérieures, mais ils sont certainement récents. Rappelons que la chronologie de ces phases d'occupation de l'Âge du Fer ne peut pas être établie de manière précise puisque les dépôts ont été remaniés après 3000 B.P. et que les échantillons de charbon de bois datés ne sont pas nécessairement en place.

Quelle était la stratégie de subsistance des occupants de Shum Laka? Pour le Pléistocène, les données sont encore malheureusement inexistantes. Pendant l'Holocène, l'activité principale dans l'abri semble être la chasse : la paléo-faune reconnue dans toutes les couches montre que les gibiers de prédilection sont des espèces forestières comme le buffle nain (*Syncerus caffer nanus*) et l'hylochère (*Hylochoerus meinertzhageni*) [de Maret *et al.*, 1987]. Mais de nombreux fragments d'endocarpes d'une noix oléagineuse, le canarium (*Canarium Schweinfurthii*), ont aussi été identifiés (Asombang, 1988). Ils apparaissent dans la couche cendreuse ocre, entre 7000 et 6000 B.P., et deviennent fréquents dans la couche cendreuse grise, à partir de 4000 B.P. Or, on considère que l'exploitation intensive de fruits comme le canarium et la noix

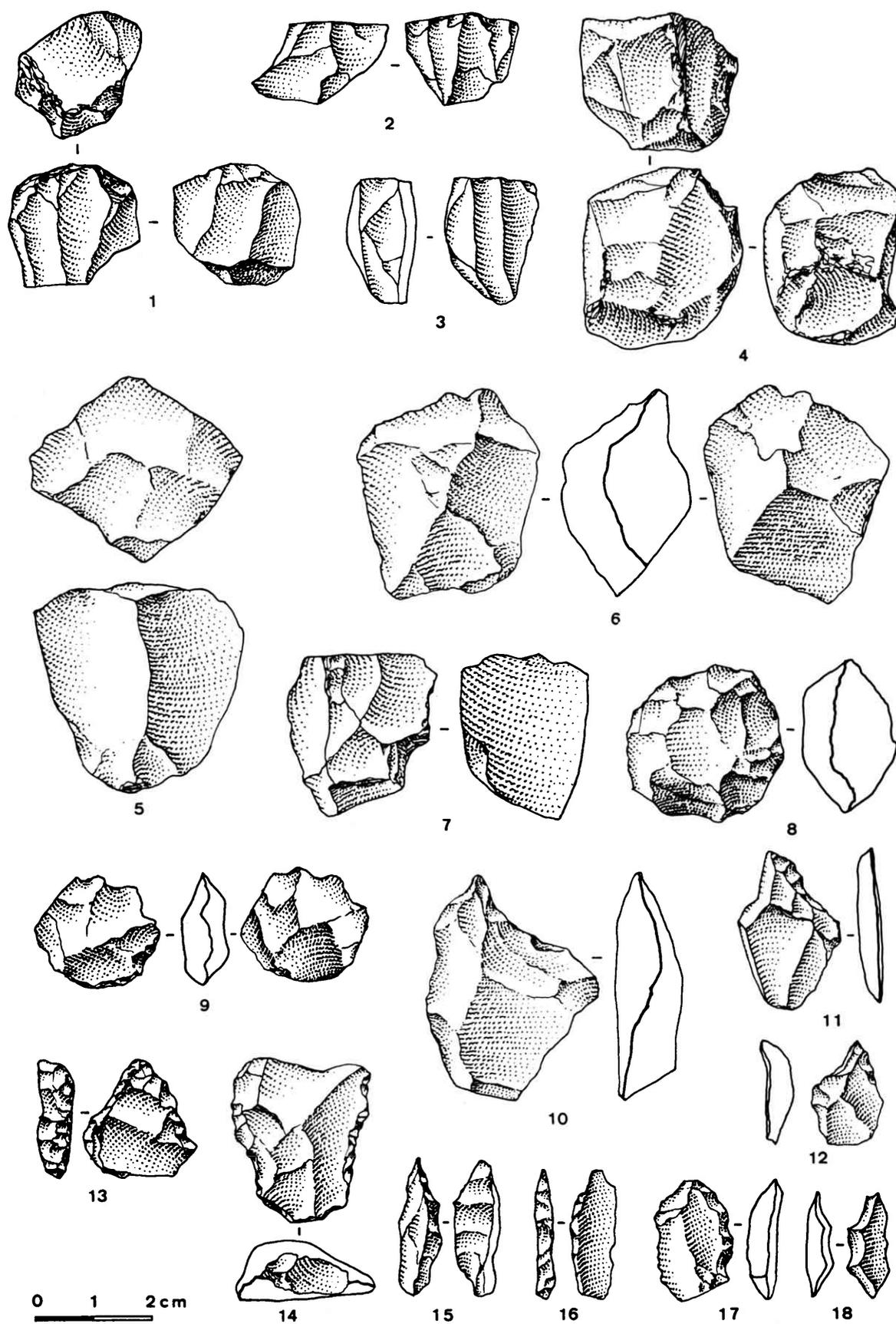


Fig. 3 — Shum Laka, industrie sur quartz datant du Pléistocène tardif.

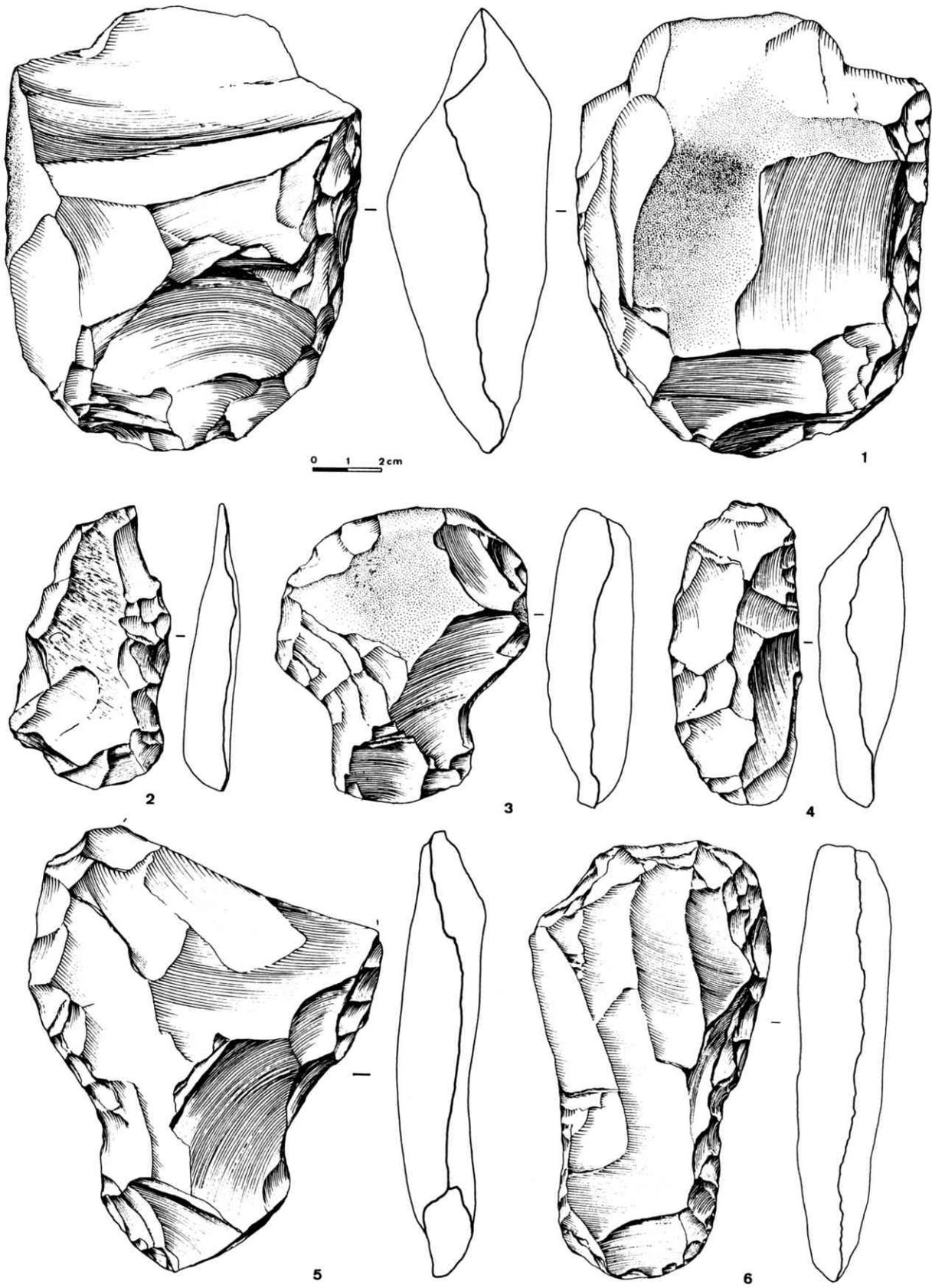


Fig. 4 — Shum Laka, industrie lithique holocène. 1-2. couche cendreuse ocre; 3-6. couche cendreuse grise.

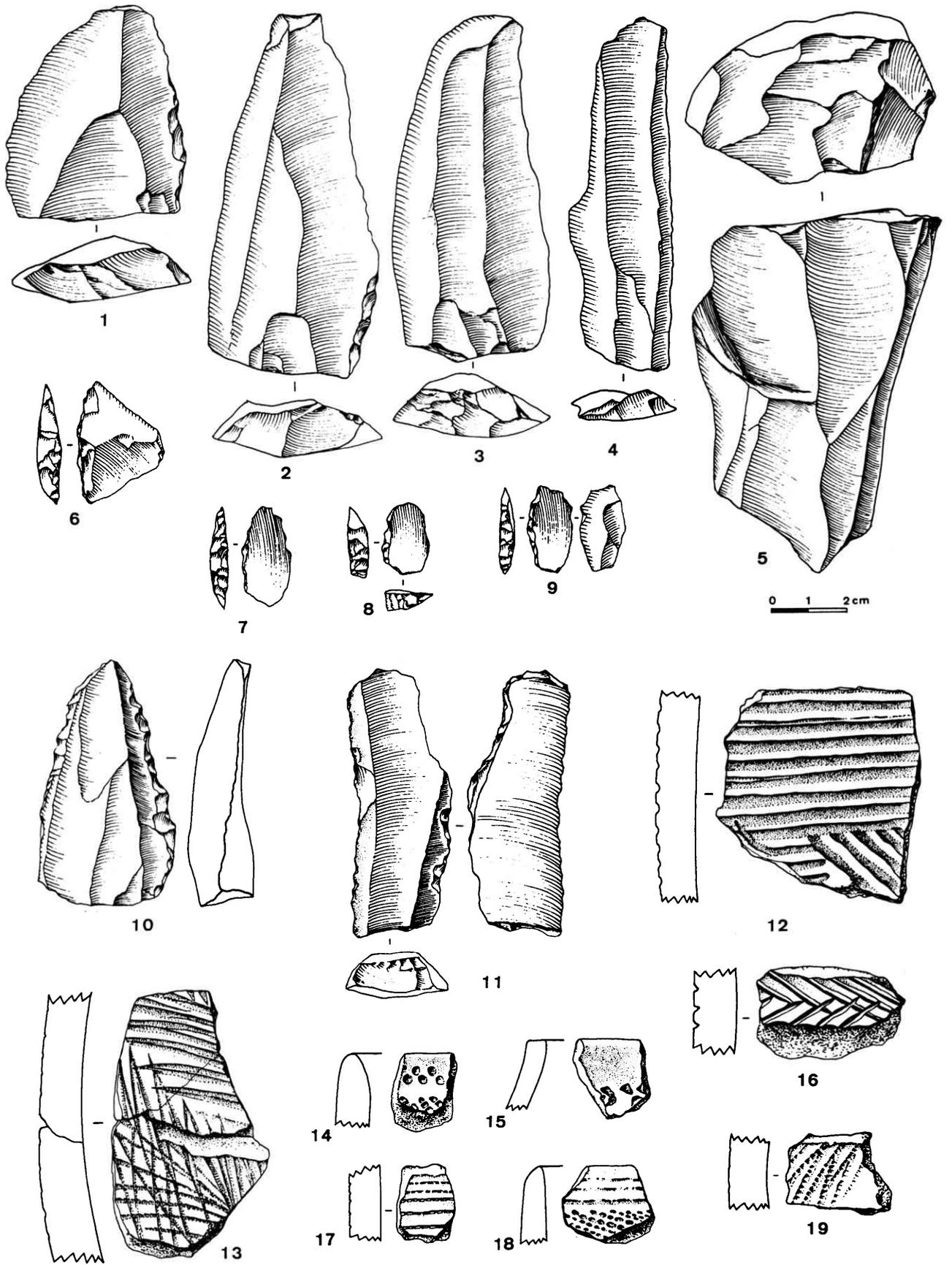


Fig. 5 — Shum Laka, industrie lithique et céramique holocènes de la couche cendreuse grise.

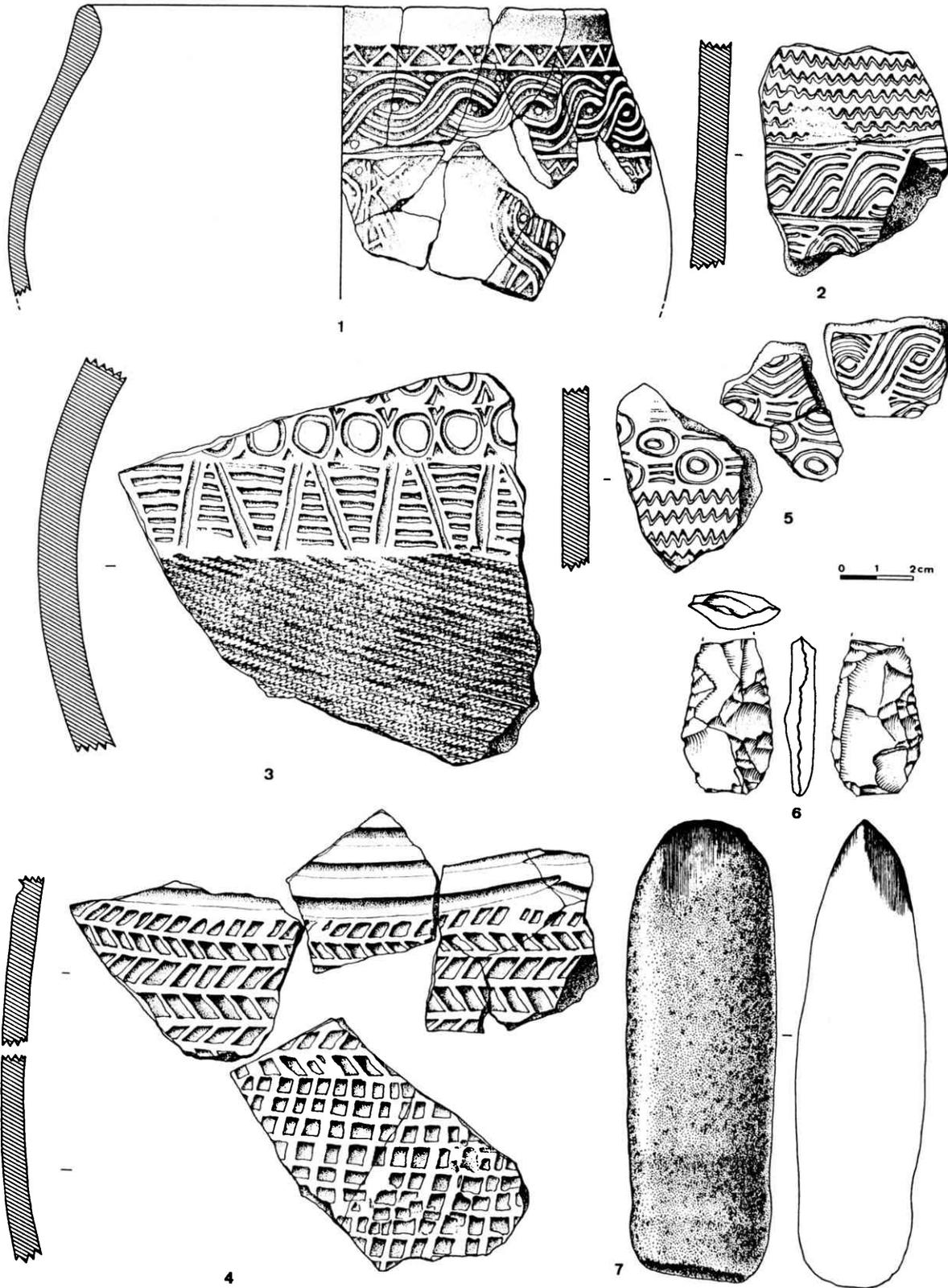


Fig. 6 — Shum Laka, industrie lithique et céramique holocènes. 1, 2, 5-7. Âge du Fer Ancien; 3-4. Âge du Fer Récent.

de palme (*Elaeis guineensis*) pourrait constituer l'indice des débuts de l'agriculture dans le Golfe de Guinée (Smith, 1975; Shaw, 1976; de Maret, 1989).

L'abri de Shum Laka a aussi servi épisodiquement de site funéraire durant l'Holocène (de Maret *et al.*, 1995; de Maret, 1996; Orban *et al.*, 1996). Dix-huit squelettes humains y ont été découverts, ce qui constitue, de loin, la plus importante collection de restes humains de cette époque en Afrique Occidentale et Centrale. La majorité des individus inhumés dans l'abri sont des juvéniles. Toutes les sépultures ont été datées et elles peuvent être scindées en deux phases d'inhumation. La première, aux alentours de 7000 B.P., est associée à l'occupation de la couche cendreuse ocre (pl. 1 : 3). La seconde, vers 3000 B.P., est contemporaine de l'assemblage macrolithique des cendres grises. Les rites funéraires sont extrêmement variés dans les deux phases (inhumations simples, doubles, fosse commune, inhumations secondaires, crémation), à tel point qu'il n'est pas encore possible de démontrer une quelconque évolution entre 7000 et 3000 B.P. Signalons que l'un des enfants enterré dans une fosse commune de la phase récente avait l'os iliaque percé d'une pointe de flèche : s'il peut s'agir d'un simple accident, c'est aussi peut-être l'indice de l'ancienneté des conflits entre les différents groupes peuplant les Grassfields (de Maret, 1996).

3. DISCUSSION

Vu la rareté des sites anciens connus à ce jour à la périphérie du Golfe de Guinée, les fouilles de l'abri de Shum Laka et l'étude archéologique générale des Grassfields ont permis, pour la première fois, de préciser un certain nombre de points capitaux concernant le peuplement de l'Afrique Occidentale et Centrale :

1. Auparavant, la plus ancienne industrie LSA du Golfe de Guinée avait été datée aux alentours de 12000 B.P. à Iwo Eleru (fig. 1 : 5; Shaw & Daniels, 1984). Le microlithisme y était donc considéré comme un phénomène uniquement Holocène. Aujourd'hui la séquence culturelle de Shum Laka démontre que l'Âge de la Pierre Récent remonte en réalité à la fin du Pléistocène (Cornelissen, 1996, sous presse). On peut affirmer que le caractère microlithique de l'industrie n'est pas déterminé par la nature de la matière première. En effet, les tufs étaient accessibles depuis toujours dans l'abri et ils ont été ignorés au profit du quartz entre 32000 et 9000 B.P. Cette

stratégie relève donc bien d'un choix culturel et non pas d'une adaptation à l'environnement.

2. Macrolithisme et pointes triangulaires « Levallois » sont exclusivement holocènes et succèdent à plus de 20000 ans de microlithisme à Shum Laka. Ces technologies ne peuvent donc pas être considérées comme des indices d'un Âge de la Pierre Moyen (*Middle Stone Age*) du Pléistocène final quand ils sont identifiés dans des collections de surface (McDonald & Allsworth-Jones, 1994; Lavachery, sous presse). L'Âge de la Pierre Moyen du Golfe de Guinée doit être beaucoup plus ancien qu'on ne l'a cru généralement (Cornelissen, sous presse *b*). À Shum Laka, le macrolithisme semble être apparu au sein d'une industrie microlithique aux alentours de 7000 B.P., peut-être en même temps que la céramique. Il s'y serait développé très progressivement, jusqu'à supplanter presque totalement la technologie dite de l'Âge de la Pierre Récent entre 5000 et 4000 B.P. Ce phénomène est confirmé dans les sites voisins d'Ukpa (fig. 1 : 4; Hartle, 1980), d'Abeke (fig. 1 : 3; de Maret *et al.*, 1987) et de Mbi Crater (fig. 1 : 2; Asombang, 1988).

3. Il semblerait — si l'âge de la plus ancienne céramique de Shum Laka est confirmé par des datations ultérieures — que la poterie soit timidement apparue dès 7000 B.P. dans le Golfe de Guinée. Auparavant, les premières traces de cette technique au sud du Sahara étaient datées aux environs de 6000 B.P. au sud du Ghana dans les sites de Nkponé (fig. 1 : 11) et de Kintampo (fig. 1 : 10; Calvocoressi & David, 1979; Stahl, 1985) et au nord-est du Nigeria à Konduga, près du lac Tchad (fig. 1 : 12; Breunig, 1995). La technique de la poterie, toujours décorée au peigne avant 2500 B.P. dans le Golfe de Guinée, pourrait provenir du Sahara où certains sites livrent des dates encore plus anciennes pour des assemblages technologiquement comparables (Roset, 1987; Muzzolini, 1993; Close, 1995).

La meilleure connaissance de la séquence chrono-culturelle des Grassfields, comparée à celles du Nigeria et du Ghana, nous permet de préciser quelques hypothèses et d'en formuler d'autres :

1. À la périphérie du golfe de Guinée, les industries devenues entièrement macrolithiques vers 5000 B.P. ne se rencontrent, en stratigraphie, que dans les Grassfields et le sud-est du Nigeria. Elles sont représentées dans les sites d'Ukpa, de Mbi Crater, d'Abeke et de Shum Laka. Vers l'ouest, dans le reste du Nigeria et jusqu'au Ghana, poterie et haches polies d'avant l'Âge du Fer n'ont jamais été découvertes qu'au sein d'industries microlithiques. Significatifs à cet égard sont les

sites d'Iwo Eleru, de Dutsen Kongba (fig. 1 : 7; York, 1978), de Bosumpra (fig. 1 : 9; Smith, 1975) et de Kintampo. Quelle peut être la signification de cette répartition géographique? Il est évidemment trop tôt pour avancer une explication définitive. Mais il est déjà intéressant de constater que la frontière entre ces deux ensembles correspond, non pas à une limite *environnementale* entre zone de savane et zone de forêt (Shaw, 1977; Stahl, 1993) — puisque les deux groupes pouvaient apparemment exploiter un milieu mixte très similaire (Talbot *et al.*, 1984; de Maret *et al.*, 1987, 1995) — mais plutôt à une frontière *culturelle* : celle qui sépare aujourd'hui encore les langues Bénoué-Congo occidentales et orientales n'est pas très éloignée (Blench, 1993). S'il s'agit bien de la même ligne de démarcation, cela présupposerait une très surprenante permanence de la répartition du peuplement depuis plusieurs millénaires. Cette hypothèse pourrait pourtant être partiellement étayée par les résultats issus de l'analyse des langues bantoues des Grassfields. Ceux-ci montrent en effet que ces langues se seraient développées *sur place* depuis au moins 3 000 ans (Stallcup, 1980; Ehret, 1982; Warnier, 1984).

2. Le développement du macrolithisme et de la poterie dans les Grassfields semble bien pouvoir être mis en relation avec celui d'une culture Proto-Bénoué-Congo orientale, voire Proto-Bantoue. Depuis longtemps, l'arrivée de la poterie en Afrique Centrale, au sud des Grassfields, est associée aux « migrations » des locuteurs Bantous, ou du moins à la diffusion de leur culture (Hiernaux, 1968; Posnansky, 1968; David, 1980; de Maret, 1989). La céramique n'apparaît en Afrique Centrale que vers 3500–3000 B.P., dans un contexte de vastes villages sédentaires. Parallèlement les industries lithiques subissent un profond déclin : seules les « haches » polies continuent à y être produites alors que l'outillage sur éclat disparaît presque totalement de façon générale (Lavachery, 1996). La poterie d'Afrique Centrale, des origines jusqu'à l'heure actuelle, est décorée au peigne et au bâtonnet. Or, dans la zone qu'auraient occupé les Proto-Bantous, le décor à la roulette en bois apparaît, à Taruga, au Nigeria, vers 2500 B.P. avec les premiers métallurgistes de la Culture Nok (fig. 1 : 6; Fagg, 1968) et est très abondant dès 2150 B.P. à Shum Laka, dans les Grassfields (de Maret *et al.*, 1987; Lavachery, 1996). Afin d'expliquer l'absence de la roulette en Afrique Centrale, il faudrait donc admettre que les premières « migrations » des potières bantoues, ou la diffusion de leur technologie, doivent avoir

pris place entre 3500 et 2500 B.P. (Livingstone-Smith *et al.*, 1995). D'autre part, jusqu'à présent aucun fourneau de fonte de fer n'a été daté antérieurement à 2500 B.P. dans cette région. Ce fait était interprété comme une indication que la métallurgie n'était pas pratiquée avant cette date (de Maret & Thiry, 1996). Mais la disparition soudaine et quasi généralisée du débitage de la pierre, dès 3500 B.P., donne pourtant à penser que les locuteurs bantous utilisaient déjà le fer comme substitut à l'outillage lithique sur éclat. L'absence de fours de fonte indiquerait simplement qu'ils n'étaient pas encore producteurs de métal. Avant 2500 B.P., les populations du Golfe de Guinée se procuraient peut-être le métal par voie commerciale en provenance du sud du Sahara. Dans le massif de Termit, au Niger, des traces de fonte du fer sont datées d'avant 3000 B.P. (Paris *et al.*, 1992; Quechon, 1995). Il en découle que la phase pendant laquelle les techniques macrolithique et céramique supplantent les industries LSA, antérieure à la diffusion de la céramique et du métal vers le sud, identifiée à la frontière Nigeria-Cameroun entre 5000 et 4000 B.P., pourrait correspondre à l'époque où s'y parlait la langue bantoue ancestrale commune (de Maret, 1989).

3. Si les artisans des industries macrolithiques des Grassfields étaient peut-être Proto-Bantous, les indices d'économie de production n'en restent pas moins conjecturaux. Deux raisons expliquent ce fait : (1) l'igname, tubercule identifié par les linguistes comme étant cultivé dès la période Proto-Bénoué-Congo occidentale (Ehret, 1984; Williamson, 1993), ne laisse aucune trace archéologique identifiable par les méthodes d'analyse appliquées jusqu'à présent en Afrique; (2) les abris sous roche, seuls sites fouillés jusqu'à présent dans le Golfe de Guinée, servaient apparemment de haltes de chasse et/ou de sites funéraires. Il est peu probable qu'ils livrent jamais des preuves tangibles que l'agriculture était connue. Les indices sont donc indirects : la linguistique historique et l'ethnographie nous indiquent que les noix de palme et de canarium sont consommées en association avec l'igname depuis des millénaires dans le Golfe de Guinée (Coursey, 1976; Harlan, 1992; Vansina, 1990). Or les données archéologiques provenant d'abris du Ghana (Bosumpra, Kintampo) et du Cameroun (Shum Laka) montrent que leur exploitation s'est accentuée entre 6000 et 3000 B.P. (Smith, 1975; Asombang, 1988; Stahl, 1985). La présence de ces noix peut-elle être considérée, par analogie, comme une indication que l'igname était déjà cultivé à l'époque (Shaw, 1977)? Les « haches » bifaces, qui apparaissent simultanément, étaient toujours utilisées comme

des outils de défrichage lors de la préparation de nouveaux champs au début du XX^e siècle, entre autres chez les Bubi de Bioko (Vansina, 1985). Celles qui ont été découvertes dans les abris sous roche sont-elles la trace matérielle des débuts de l'agriculture dans le Golfe de Guinée entre 7000 et 3000 B.P.? C'est certainement pendant cette période que ces populations passèrent d'une économie de prédation à une économie de production partielle. Néanmoins il est encore impossible de dire si on peut établir un lien direct entre les évolutions économique et technologique de la région. Le manque de données directes, et le fait qu'il n'existe pas de distinction nette entre les économies de prédation et de production en Afrique sub-saharienne, nous interdit aujourd'hui encore de parler de « néolithique » dans le sens socio-économique du terme (Shaw, 1977; Stahl, 1993). Ainsi, nous utilisons provisoirement le terme « Âge de la Pierre au Métal » (*Stone to Metal Age*) afin de caractériser l'époque où apparaissent macrolithisme et céramique en Afrique Occidentale et Centrale (de Maret, 1994–1995).

4. L'étude des indices géomorphologiques, fauniques et botaniques portant sur l'environnement permet de mettre en évidence la faiblesse des variations climatiques depuis 30000 B.P. dans les Grassfields (de Maret *et al.*, 1987; Giresse *et al.*, 1994; Kadomura et Kiyonaga, 1994; Moeyersons, 1996). La période aride autour de 18000 B.P. et les oscillations plus sèches de l'Holocène y sont assez peu sensibles. La stabilité d'un climat relativement chaud et humide est probablement due à la fois à l'altitude et à l'influence du golfe de Guinée. Ce phénomène a peut-être contribué à la permanence du peuplement dans la région depuis la fin du Pléistocène, alors que d'autres zones plus exposées pourraient avoir été plus sévèrement perturbées, voire dépeuplées, entre 20000 et 15000 B.P., pendant le maximum glaciaire (Brooks et Robertshaw 1990). Plus tard, durant la seconde moitié de l'Holocène, la clémence de ce climat et la fertilité des terres arables a pu favoriser une haute densité de population et le développement, dans cette zone-là plutôt qu'une autre, d'une agriculture Bénoué-Congo autochtone très ancienne (Shaw 1977; Warnier 1984; de Maret 1989, sous presse b).

5. Enfin, l'étude anthropométrique des ossements humains découverts à Shum Laka permettra, pour la première fois, d'obtenir quelques données sur les caractéristiques physiques des populations préhistoriques de cette région cruciale. L'étude de leurs rites funéraires constituera certainement un premier accès à leur univers symbolique.

Par la longueur de sa séquence culturelle, par la richesse et la variété des données archéologiques, climatologiques et anthropologiques qu'il recèle, l'abri de Shum Laka apparaît de plus en plus comme un site exceptionnellement riche pour reconstituer le passé de la majeure partie des habitants de l'Afrique noire.

Remerciements

Cette recherche a été menée sur le terrain et en laboratoire par une équipe pluridisciplinaire qui, outre les auteurs et l'archéologue R. Asombang, comprend un paléozoologue (Dr. W. Van Neer, MRAC), des paléoanthropologues (Dr. R. Orban et I. Ribot, IRSNB), un palynologue (Dr. J. Maley, ORSTOM, Montpellier) et un technicien chargé de la logistique et des identifications anthracologiques (H. Doutrelepont, MRAC). Une aide précieuse a été apportée sur le terrain et en laboratoire par des étudiants et des licenciés en archéologie (N. Collard, S. Collette, E. De Crits, S. Fagnard, S. Fenaux, F. Renoirte et Z. Rosinsky (ULB), S. Boulay et C. Garreau (Paris X), A. Dweazoni et E. Keumaleu (U.Y.) ainsi que N. Nyst (ULB). Les illustrations ont été réalisées par Y. Paquay (MRAC). Enfin nous avons reçu le concours des autorités camerounaises (MESIRES) qui nous ont accordé les autorisations de recherche. Sur le site nous avons bénéficié de l'hospitalité et de l'aide du Fon et de la population de Bafotchu-Mbu. Qu'ils trouvent tous ici l'expression de notre gratitude.

Note

Les datations au radiocarbone ont été effectuées par le *Niedersächsisches Landesamt für Bodenforschung* d'Hanovre (numéros de référence : Hv-8963-5, Hv-10587-8), par *Beta Analytic Inc.* (numéros de référence : Beta-51834-7) et par l'*Oxford Radiocarbon Accelerator* (numéros de référence : OxA-1362, 4538-9, 4944-5, 5200-5207 et 5635-5636).

Bibliographie

- ASOMBANG R.N., 1988. *Bamenda in Prehistory (evidence from Fiye Nkwi, Mbi Crater and Shum Laka rockshelters)*. Ph.D. Thesis, University of London, London.
- BAHUCHET S., 1993. History of the inhabitants of the Central African rain forest: perspectives from comparative linguistics. In : C.M. Hladik, O.F. Linares, H. Pagezy, A. Semple & M. Hadley (éd.), *Tropical Forests, People and Food*. New York, UNESCO : 37–53.
- BASTIN Y., COUPEZ A. & DE HALLEUX B., 1983. Classification lexicostatistique des langues bantoues (214 relevés). *Bulletin des Séances de l'Académie Royale des Sciences d'Outremer*, 27 (2) : 173–199.

- BLENCH R., 1993. Recent developments in African language classifications and their implications for prehistory. In : T. Shaw, P. Sinclair, B. Andah & A. Okpoko (éd.), *The Archaeology of Africa. Food, Metals and Towns*. London & New York, Routledge : 126–138.
- BREUNIG P., 1995. Gajiganna und Konduga. Zur frühen besiedlung des Tschadbeckens in Nigeria. *Beiträge zur allgemeinen und vergleichenden archäologie*, 15 : 3–48.
- BROOKS A. & ROBERTSHAW P., 1990. The glacial maximum in tropical Africa: 22,000–12,000 B.P. In : C. Gamble & O. Soffer (éd.), *The World at 18,000 B.P.: Low Latitudes*. London, Unwin Hyman : 120–169.
- CALVOCORESSI D. & DAVID N., 1979. A new survey of radiocarbon and thermoluminescence dates for West Africa. *Journal of African History*, 20 (1) : 1–19.
- CHIKWENDU V. E., 1979. The occurrence of waisted stone adzes/axes in Eastern Nigeria. *Nyame Akuma*, 14 : 44–48.
- CLOSE A. E., 1995. Few and far between. Early ceramics in North Africa. In : W. K. Barnett & J. W. Hoopes (éd.), *The Emergence of Pottery. Technology and Innovation in Ancient Societies*. Washington, The Smithsonian Institution Press : 23–37.
- CORNELISSEN E., 1996. Shum Laka rock shelter (Northwestern Cameroon): Pleistocene deposits. In : *Aspects of African Archaeology. Papers from the 10th congress of the Panafrikan Association for Prehistory and Related Studies*. Harare, University of Zimbabwe Publications, 257–263.
- CORNELISSEN E., sous presse. The transitional cultures of Middle Africa. In : J. O. Vogel (éd.), *The Archaeology of sub-Saharan Africa: an Encyclopedia*. New York, Garland Publishing.
- COURSEY D. G., 1976. The Origins and Domestication of Yams in Africa. In : J. R. Harlan, J. M. J. de Wet & A. B. L. Stemler (éd.), *Origins of African Plant Domestication*. The Hague, Mouton Publishers : 383–408.
- DAVID N., 1980. Early Bantu Expansion in the Context of Central African Prehistory: 4000–1 B.C. In : L. Bouquiaux (éd.), *L'Expansion Bantoue. Actes du Colloque International de Vivier (France), 4–16 avril 1977*. Paris, SELAF : 609–647.
- DE MARET P., 1980. Preliminary report on 1980 fieldwork in the Grassfields and Yaoundé, Cameroon. *Nyame Akuma*, 17 : 10–12.
- DE MARET P., 1989. Le contexte archéologique de l'expansion bantou en Afrique Centrale. In : T. Obenga (éd.), *Les peuples Bantu : migrations, expansion et identité culturelle. Actes du colloque international de Libreville, 1–6 avril 1985*. Paris, L'Harmattan : 118–138.
- DE MARET P., 1994–1995. Pits, pots and the far-west stream. *Azania*, 29–30 : 318–323.
- DE MARET P., 1996. Shum Laka (Cameroon): general perspectives. In : *Aspects of African Archaeology. Papers from the 10th congress of the Panafrikan Association for Prehistory and Related Studies*. Harare, University of Zimbabwe Publications, 275–279.
- DE MARET P., ASOMBANG R., CORNELISSEN E., LAVACHERY Ph., MOEYERSONS J. & VAN NEER W., 1993. Preliminary results of the 1991–1992 field season at Shum Laka, North-western Province, Cameroon. *Nyame Akuma*, 39 : 13–15.
- DE MARET P., ASOMBANG R., CORNELISSEN E., LAVACHERY Ph. & MOEYERSONS J., 1995. Continuing research at Shum Laka rock shelter, Cameroon (1993–1994 field season). *Nyame Akuma*, 43 : 2–3.
- DE MARET P., CLIST B. & VAN NEER W., 1987. Résultats des premières fouilles dans les abris de Shum Laka et d'Abeke au nord-ouest du Cameroon. *L'Anthropologie*, 91 (2) : 559–584.
- DE MARET P. & NSUKA F., 1977. History of Bantu metallurgy: some linguistic aspects. *History in Africa*, 4 : 43–65.
- DE MARET P. & THIRY G., 1996. How old is the Iron Age in Central Africa? In : P. R. Schmidt (éd.), *The Culture and Technology of African Iron Production*. Gainesville, University Press of Florida : 29–39.
- EHRET C., 1982. Linguistic inferences about early Bantu history. In : C. Ehret & M. Posnansky (éd.), *The Archaeological and Linguistic Reconstruction of African History*. Cambridge, Cambridge University Press.
- EHRET C., 1984. Historical/linguistic evidence for early African food production. In : J. D. Clark & S. A. Brandt (éd.), *From Hunters to Farmers. The Causes and Consequences of Food Production in Africa*. Berkeley, University of California Press : 26–35.
- FAGG B., 1968. The Nok Culture: excavations at Taruga. *The West African Journal of Archaeology*, 1 : 27–30.

- GIRESSE P., MALEY J. & BRENAC P., 1994. Late Quaternary palaeoenvironments in the Lake Barombi-Mbo (West Cameroon) deduced from pollen and carbon isotopes of organic matter. *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, **107** : 65–78.
- GREENBERG J., 1963. *Languages of Africa*. The Hague, Mouton Publishers.
- HARLAN J.R., 1992. Indigenous African Agriculture. In : C.W. Cowan & P.J. Watson (éd.), *The origins of agriculture: an international perspective*. Washington, Smithsonian Institution Press : 59–70.
- HARTLE D.D., 1980. Archaeology East of the Niger: a Review of Cultural-Historical Developments. In : B.K. Swartz & R. Dumett (éd.), *West African Culture Dynamics: Archaeological and Historical Perspectives*. The Hague, Mouton Publishers : 195–203.
- HEINE B., 1984. The dispersal of the Bantu Peoples in the light of the linguistic evidence. *Muntu*, **1** : 21–35.
- HIERNAUX J., 1968. Bantu expansion: the evidence from physical anthropology confronted with linguistic and archaeological evidence. *Journal of African History*, **9** (4) : 505–515.
- JEFFREYS M.D.W., 1951. Neolithic stone implements from Bamenda. *Bulletin de l'IFAN*, **13** : 1203–1217.
- JEFFREYS M.D.W., 1972. Stone implements from Sabga Mineral Spring, West Cameroon. *West African Journal of Archaeology*, **2** : 114–118.
- KADOMURA H. & KIYONAGA J., 1994. Origins of the Grassfields landscape in the west Cameroon highlands. In : H. Kadomura (éd.), *Savannization Processes in Tropical Africa II*. Tokyo, Tokyo Metropolitan University : 47–85.
- LAVACHERY Ph., 1996. Shum Laka Rockshelter Holocene Deposits: from Stone to Metal (Northwestern Cameroon). In : *Aspects of African Archaeology. Papers from the 10th congress of the Panafrican Association for Prehistory and Related Studies*. Harare, University of Zimbabwe Publications, 265–274.
- LIVINGSTONE-SMITH A., GOSSELAIN O. & DE MARET P., 1995. Rolling across Africa: past and present of roulette decorated pottery. *Paper presented at the Archaeology in Africa Day Meeting, British Museum, 21 October 1995*.
- MCDONALD K.C. & ALLSWORTH-JONES P., 1994. A reconsideration of the West African macrolithic conundrum: new factory sites and an associated settlement in the Vallée du Serpent, Mali. *The African Archaeological Review*, **12** : 73–104.
- MOEYERSONS J., 1996. Evolution of the Shum Laka rock shelter (Western Cameroon) since Late Stone Age times. In : *Aspects of African Archaeology. Papers from the 10th congress of the Panafrican Association for Prehistory and Related Studies*. Harare, University of Zimbabwe Publications, 245–255.
- ORBAN R., RIBOT I., FENAUX F. & DE MARET P., 1996. Les restes humains de Shum Laka (Cameroun, LSA – Âge du Fer). *Anthropologie et Préhistoire*, **107** : 213–225.
- PARIS F., PERSON A., QUECHON G. & SALIEGE J.-F., 1992. Les débuts de la métallurgie au Niger septentrional. Air, Azawagh, Ighazer, Termit. *Journal des Africanistes*, **62** (2) : 55–68.
- POSNANSKY M., 1968. Bantu genesis—archaeological reflexions. *Journal of African History*, **9** (1) : 11–22.
- QUECHON G., 1995. La fin du néolithique et les débuts de la métallurgie dans le massif de Termit (Niger) : éléments de méthodologie. In : A. Marliac (éd.), *Milieux, sociétés et archéologies*. Paris, ORSTOM, Karthala : 303–312.
- SHAW T., 1976. Early crops in Africa: a review of the evidence. In : J.R. Harlan, J.M.J. de Wet & A.B.L. Stemler (éd.), *Origins of African Plant Domestication*. The Hague, Mouton Publishers : 107–153.
- SHAW T., 1977. Hunters, gatherers and first farmers in West Africa. In : J.V. Megaw (éd.), *Hunters, Gatherers and First Farmers beyond Europe*. Surrey, Leicester University Press : 69–125.
- SHAW T. & DANIELS S.G.H., 1984. Excavations at Iwo Eleru, Ondo State, Nigeria. *West African Journal of Archaeology*, **14** : 1–269.
- SMITH A.B., 1975. Radiocarbon dates from Bosumpra Cave. *Proceedings of the Prehistoric Society*, **41** : 179–182.
- STAHL A., 1985. Reinvestigation of Kintampo 6 rock shelter, Ghana: implication for the nature of culture change. *African Archaeological Review*, **3** : 117–150.
- STAHL A., 1993. Intensification in the west African Late Stone Age: a view from central Ghana. In : T. Shaw, P. Sinclair, B. Andah & A. Okpoko (éd.), *The Archaeology of Africa: Food, Metals and Towns*. London & New York, Routledge : 261–273.

- STALLCUP K., 1980. La géographie linguistique des Grassfields. In : L. M. Hyman & J. Voorhoeve (éd.), *L'expansion Bantoue. Actes du Colloque International du CNRS, Vivier (France), 4-16 avril 1977, I*. Paris, SELAF : 43-57.
- TALBOT M. R., LIVINGSTONE D. A., PALMER P. G., MALEY J., MELACK J. M., DELIBRIAS G. & GULLIKSEN S., 1984. Preliminary results from sediment cores from Lake Bosumtwi, Ghana. In : J. A. Coetzee & E. M. Van Zinderen Bakker (éd.), *Palaeoecology of Africa and the surrounding islands*. Rotterdam, A. A. Balkema : 173-192.
- VANSINA J., 1984. Western Bantu expansion. *The Journal of African History*, 25 : 129-145.
- VANSINA J., 1985. Esquisse historique de l'agriculture en milieu forestier (Afrique Centrale). *Muntu*, 2 : 5-34.
- VANSINA J., 1990. *Paths in the Rainforest*. Madison, University of Wisconsin Press.
- WARNIER J.-P., 1984. Histoire du peuplement et genèse des paysages dans l'ouest camerounais. *The Journal of African History*, 25 (4) : 395-410.
- WILLIAMSON K., 1993. Linguistic evidence for the use of some tree and tuber food plants in southern Nigeria. In : T. Shaw, P. Sinclair, B. Andah & A. Okpoko (éd.), *The Archaeology of Africa: Food, Metals and Towns*. London & New York, Routledge : 139-153.
- YORK R. N., 1978. Excavations at Dutsen Kongba, Plateau State, Nigeria. *West African Journal of Archaeology*, 8 : 139-163.

Adresse des auteurs :

E. CORNELISSEN
Afdeling Prehistorie en Archeologie
Koninklijke Museum voor Midden-Afrika
B-3080 Tervuren (Belgique)

P. DE MARET et Ph. LAVACHERY
Centre d'Anthropologie Culturelle (CP 124)
Université Libre de Bruxelles
Avenue Jeanne, 44
B-1050 Bruxelles (Belgique)

J. MOEYERSONS
Afdeling Bos- en Landbouweconomie
Koninklijke Museum voor Midden-Afrika
B-3080 Tervuren (Belgique)